



Liminaire

Contacts — n°204 (1958)

Ce numéro de *Contacts* est centré sur la personnalité et l'œuvre du grand théologien Vladimir Lossky, dont cette année marque le centième anniversaire de la naissance. Son œuvre a très profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine, ainsi que le dialogue de l'orthodoxie avec l'Occident. Près de cinquante ans après sa mort, elle continue à jouir d'un rayonnement extraordinaire, l'*Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient* (éd. Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 1990, coll. « Foi vivante ») constituant sans nul doute, au-delà des barrières confessionnelles, l'un des livres phares de la théologie chrétienne du XX^e siècle.

Né le 8 juin 1903, le jour de la fête du Saint-Esprit, fils du philosophe Nicolas Lossky, Vladimir Lossky, expulsé de Russie en 1922 avec son père et toute sa famille, achève ses études à la Sorbonne. Ses travaux sur la théologie byzantine ainsi que sur la pensée philosophique du Moyen Âge occidental, où il recherchait les points de convergence possibles avec l'Orient orthodoxe, aboutirent à une thèse magistrale, publiée à titre posthume : *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart* (Vrin, 1960). Il s'engage avec fougue dans les controverses théologiques et ecclésiologiques de l'émigration russe, notamment celles concernant la sophiologie. Pendant la guerre, il entre dans la Résistance. À la même époque, il participe à des colloques où se rencontrent des théologiens de toutes confessions et des philosophes. Après la guerre, il enseigne à l'École des Hautes Études et au Collège philosophique. Il participe à la création de la revue *Dieu Vivant*, et assure, de 1945 à 1958, un enseignement de théologie dogmatique, d'abord dans le cadre de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denis, puis dans celui des cours pastoraux de l'exarchat du patriarcat de Moscou, à Paris. Il meurt le 7 février 1958.

Son fils, Nicolas, introduit le cheminement spirituel d'un homme qui se disait « exilé » et non « émigré » sur cette terre d'Occident où cet ardent partisan du mariage des cultures se sentait parfaitement à l'aise. Dans son ouvrage sur *La théologie mystique de l'Église d'Orient*, il développe l'idée très féconde que l'expérience mystique – c'est-à-dire l'expérience de la présence de Dieu dans la vie – est à la portée de tout baptisé. Elle est bien entendu inséparable de la théologie qui ne se limite pas à un labeur intellectuel et abstrait mais à vocation de guider l'homme sur la voie du salut. Vladimir Lossky a été enlevé trop tôt à l'affection des siens comme à la création de la pensée théologique.

Le titre de l'étude de Monseigneur Philarète de Minsk, « Vladimir Lossky, un théologien don de Dieu à l'Église », témoigne par lui-même de l'affectueuse admiration que lui porte ce grand prélat russe. Deux axes principaux émergent de la pensée de Vladimir Lossky : la notion de personne, dans l'optique du personnalisme chrétien, et celle d'Église, laquelle doit être annoncée, proclamée, au même titre que la Bonne Nouvelle. Son héritage considérable ayant pu être complété grâce aux publications mises au point par Olivier Clément, Lossky reste pour de nombreux théologiens une importante source d'inspiration. Ce fidèle serviteur demeure, pour Monseigneur Philarète, « un membre actif de l'Église ».

Dans « Mystique et théologie selon Vladimir Lossky », Michel Stavrou expose avec brio cette pensée axiomatique de Lossky qu'il faut « vivre » la théologie et non se contenter de la « penser ». La ligne de partage passe entre une théologie rationalisante, et la vie de l'esprit que toute théologie chrétienne authentique est appelée à incarner dans l'existence. Il faut donc clarifier le sens des mots *théologie* (ce n'est pas d'abord un métier) et *mystique* (elle désigne la montée de l'homme vers l'union à Dieu), mots souvent galvaudés, voire déformés, par l'usage courant. L'auteur donne ensuite un très utile aperçu des grandes étapes du développement de la théologie orthodoxe. D'abord à Byzance en pleine efflorescence humaniste où la création théologique a toujours pris sa source dans l'expérience mystique. Ensuite dans la relève slave, l'époque de « la captivité de Babylone » selon G. Florovsky, dans la période précédant le renouveau philocalique de la fin du XVIII^e siècle. Face au New Age contemporain, à l'irrationalisme à la vogue des techniques de développement individuel allant parfois jusqu'à des phénomènes

extatiques de fusion avec les éléments du monde, il est important de faire retour à l'intelligence de la foi chrétienne comme nous y invite Vladimir Lossky, et de vivre la théologie mystique comme une voie royale menant à l'union à Dieu.

Vient en finale une étude érudite, devenue aujourd'hui introuvable, de Lossky sur « Le problème de la vision "face à face" et la Tradition patristique de Byzance ». Il s'agit de poser une antinomie : d'une part la Bible nous dit que nul ne peut voir Dieu sans mourir, et d'autre part saint Jean, saint Paul et quelques Pères de l'Église mentionnent effectivement la vision face à face, réservée aux bienheureux. L'auteur aborde la controverse entre la scolastique et les Pères, avant d'interpréter les conditions qui rendent possible la vision de Dieu chez les Pères grecs, une vision trinitaire où l'Esprit Saint, dans un embrasement solaire, révèle l'Image de l'Invisible.

Contacts

Rectificatif

Contrairement à ce qu'indiquait, p. 241, le liminaire de notre volume précédent, sœur Noëlle Devilliers, qui fut longtemps disciple du père André Scrima, n'est pas rattachée à la communauté des Béatitudes (avec laquelle elle a des liens d'amitié) mais vit comme ermite sous l'autorité de l'évêque de son lieu de résidence. Par ailleurs, l'ouvrage du père A. Scrima, *Le Temps du Buisson ardent*, est paru à Bucarest en 1996 et non pas en 1986 (comme indiqué en p. 315).